

Le français de Côte d'Ivoire dans le cyberspace :analyse et interprétation

Kouassi Konan Stanislas et Koffi Hamanys Broux De Ismael

Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo, Côte d'Ivoire

Auteur correspondant : e-mail : stanislas1980konan@gmail.com

Article soumis le 25/08/2019, accepté le 12/12/2019 et publié
le 04/01/2020

Résumé : Le français est le principal canal d'échange au sein de l'espace francophone. C'est à travers cette langue qui se décline en variantes régionales que les peuples d'origines diverses communiquent. La présente étude montre, à partir des publications sur le réseau social Facebook, que le français de Côte d'Ivoire peut être inaccessible à un francophone non ivoirien tant il est marqué culturellement. Le lexique utilisé par les internautes ivoiriens comporte, en effet, de nombreux termes qui n'existent pas dans les dictionnaires de la langue française.

Mots clés : Côte d'Ivoire, cyberspace, français, nouchi, variation linguistique

Abstract: French is the main channel of exchange within the French-speaking world. It is through this language that comes in regional variants that people of different origins communicate. The present study shows, from the publications on the social network Facebook, that the French of Ivory Coast can be inaccessible to a non-Ivorian francophone as it is marked culturally. The lexicon used by Ivorian Internet users contains, in fact, many terms that do not exist in the dictionaries of the French language.

Keywords: Ivory Coast, cyberspace, french, nouchi, linguistic variation

Introduction

Selon le Petit Robert, le terme cyberspace désigne un ensemble de données numérisées constituant un univers d'information et un milieu de communication, lié à l'interconnexion mondiale des ordinateurs. L'interconnexion des réseaux permise par l'Internet dans lequel le cyberspace trouve son fondement a, en quelque sorte, abouti à une suppression des frontières grâce à la libre

circulation de l'information et au partage d'information. Échanger, partager et communiquer suppose l'usage d'un code commun connu de toutes les parties. Lors, des échanges sur les réseaux sociaux, par exemple, la communication se fait au moyen d'images, de vidéos, de messages vocaux et écrits formulés dans des langues spécifiques. Or, les langues « n'existent sans les gens qui les parlent, et l'histoire d'une langue est l'histoire de ses locuteurs. » (Calvet, 2013 :3).

En Côte d'Ivoire, pays à forte hétérogénéité linguistique, on dénombre environ une soixantaine de langues locales réparties en quatre grands groupes ou aires ethnolinguistiques : Kwa, Kru, Mandé et Gur. À celles-ci s'ajoute les langues des communautés étrangères¹ qui y vivent et la langue française, la langue officielle et d'ouverture sur le monde. Du fait de son statut le français est en contact avec toutes les autres² en usage dans le paysage linguistique ivoirien. Il résulte de ce contact des influences mutuelles qui ont abouti au niveau du français à l'émergence d'une norme endogène qui se décline en trois variétés : le français populaire ivoirien (*variété populaire pidginisée*), le français ivoirien (*variété locale, véhiculaire au plan national*), et le nouchi (*parler jeune*) qui prennent la forme d'un continuum linguistique. C'est à travers ce français les populations vivant en Côte d'Ivoire communiquent entre elles et s'ouvrent au monde.

Cette étude à orientation sociolinguistique qui s'appuie sur les publications sur le réseau social Facebook des internautes de Côte d'Ivoire vise à rendre compte des difficultés d'interprétation qui peuvent être rencontrées par un francophone non ivoirien à partir des particularités lexicales de la norme endogène de français. En

¹ Cette communauté représente 24,2% de la population totale de la Côte d'Ivoire, selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 2014

²Ce sont : les langues locales, les langues des communautés étrangères vivant en Côte d'Ivoire, les langues telles que l'arabe, l'espagnol, l'allemand et l'anglais.

d'autres termes nous essaierons de relever les effets linguistiques du déterminisme technologique.

1. Méthodologie de l'étude

Lorsqu'on parcourt les publications sur le réseau social Facebook des internautes de Côte d'Ivoire on s'aperçoit de ce qu'elles sont faites dans un français qui diffère quelque peu de la norme centrale de cette langue. Pour rendre compte de cet état de fait, nous avons parcouru au cours du mois de mai 2019 les plateformes d'échanges de quelques groupes virtuels Facebook. Ce sont : « 100% rencontre » (82.616 membres), « Je suis baoulé et toi ? » (106.453 membres), « #Goumin-gOumin Club# (645363 membres) et « Fils et filles de Béoumi » (12648 membres). Ces groupes sont ouverts à toutes personnes qui manifestent le désir d'en être membre. Ce qui sous-entend qu'aucun critère particulier n'est requis. De ce fait, il n'y pas véritablement d'affinité entre les membres qui ne se connaissent pas tous de façon particulière. Ils sont unis par l'origine, la volonté d'échanger, de se faire des amis et de nouveaux amis. Le groupe 100% rencontre compte parmi ses membres des personnes d'origines On compte parmi eux des Ivoiriens, Maliens, Congolais, Gabonais, Camerounais, etc.

L'objectif par cette démarche est de rendre compte d'une part de la liberté que se donnent les internautes de Côte d'Ivoire et d'autre part de relever les difficultés d'interprétation à partir d'une analyse lexicale étant donné que l'Internet favorise la libre circulation de l'information et la suppression des frontières. En tant que membre de ces groupes ou de ces canaux qui facilitent les échanges entre des personnes d'origines diverses, nous avons effectué des captures d'écran des publications sur ces plateformes. Par la suite les énoncés dont l'interprétation peut être difficile pour un francophone non ivoirien ont été relevés et transcrits. Cette sélection a été guidée par la présence de termes qui ne figurent pas dans les dictionnaires de la langue française. Toutefois, tous les énoncés essentiellement construits à partir des mots français et des règles syntaxiques du français ont été pris en compte. Aucune

des variétés de la norme endogène de français n'a non plus été privilégiée. Les données ainsi collectées ont été analysées et interprétées à la lumière des règles de fonctionnement du français dans une perspective normativiste.

2. Analyse descriptive des publications des internautes de Côte d'Ivoire

L'analyse de la structure et de la forme des publications des internautes ivoiriens a révélé divers faits. Ce sont : des transcriptions fantaisistes, des tronctions, des phrases mal ponctuées, des changements de sens, des périphrases, l'emploi des mots issus des langues locales, etc.

2.1. Des transcriptions fantaisistes et des tronctions

Certaines séquences graphiques des publications des internautes ivoiriens n'obéissent à aucune norme d'abréviation. Elles semblent fantaisistes qui se traduisent par des fusions de mots et des tronctions. Dans les exemples qui suivent donne un aperçu de cet état de fait.

Pub³ 1 : Les **fameskevous** pouvez draguer un mec si vous l'aimez ???

Pub2 : **Dnc** affaire la sai sérieux hein c'est une partie du pays qui souffre **comsa**. Dites **mw** y quoi **lbahoo** vraiment yako a vous.

Pub3 : Bel **tof** !

Pub 4 : Parfois fait tes bagages, va à l'aéroport, fais des selfis et reviens à la maison **oklm**, il faut souvent embrouiller ses ennemis.

Pub 5 : **Bonjr** la famille comment a appel ton sais feuille en baoulé

Lorsqu'on essaie de restituer les idées et pensées des internautes auteurs de ces publications, on s'aperçoit de ce que les termes ci-après : **fam**, **eske**, **comsa**, **mw** et **oklm** renvoient respectivement à **femme**, **est-ce que**, **comme ça**, **moi et au calme**. Les structures syllabique et phonétique laissent penser que les auteurs de ces publications ont transcrit le son. Les systèmes de transcriptions orthographique et phonétique sont ainsi amalgamés. Au niveau des

³Pub est l'abréviation de « publication »

graphies **dnc**, **lba**, et **bonjr**, l'hypothèse de l'omission de certaines lettres des mots **donc**, **là-bas** et **bonjour** semble la plus plausible. Pour ce qui est de la graphie **tof**, elle semble résulter de la réfection de la structure syllabique du mot **photo**. On relève, en effet, que la consonne initiale de la première qui n'a pas été réalisée est postposée à la dernière syllabe. En définitive, l'on a l'impression d'être en face d'un nouveau mot.

2.2. Des fautes de grammaire et d'orthographe

Les premières remarques qu'on fait lorsqu'on parcourt les publications des internautes ivoiriens sont celles du non-respect des règles grammaticales et de la mauvaise transcription des mots. Comme on peut le constater sur les publications ci-dessous, les fautes d'orthographe et d'accord sont nombreuses :

Pub 6: En ce grand jour dédié à nos **vaillant mère** je **soueth** bonne fête des **mère** à toutes les **mère** du monde.

Pub 7: En ce jour de fête des **maman** je **profit** de ce moment pour rendre hommage à **tous** les mamans **rappelé a** dieu.

Pub 8 : Femme qui a beaucoup de **camarade** ne dure jamais dans foyer je **passait**.

Pub 9 : Parfois **fait** tes bagages, **va** à l'aéroport, fais des **selfis** et reviens à la maison oklm, il faut souvent embrouiller ses ennemis.

Pub 10 : Bonjr la famille comment **appel** ton **sais feuille** en baoulé

Pu 11 : Dnc affaire la **sai** sérieux hein c'est une partie du pays qui souffre comsa. Dites mw y quoi lbahoo vraiment yakoa vous.

Pub 12 : Bonne fête des mères **a** toutes les femmes du groupe je vous **aimes** les maman bizou à vous

Pub 13 : Bonjr la famille comment appel ton sais feuille en baoulé

Pub 14 : Débat ouvert : Est-ce qu'on peut **souhaité** bonne fête **a** une femme qui n'a **par** d'enfant

Pu 15 : Beltof !

Les séquences en gras, en plus de témoigner de la liberté que se donnent les internautes dans leurs écrits sur le réseau social Facebook, montrent aussi qu'elles sont truffées de fautes

d'orthographe et de grammaire. Les verbes *souhaiter* et *appeler*, par exemple, sont respectivement orthographiés « **soueth** » et « **appel** ». L'accord en genre et en nombre n'est pas toujours correctement fait. C'est le cas des adjectifs « **vallant** » et « **bel** ». Bien qu'ils soient précédés des noms féminins « **mère** » et « **photo** transcrit **tof** » auxquels ils se rapportent, ils ne portent pas la marque du genre féminin. L'accord dans les constituants nominaux est parfois mal fait. Outre la faute d'accord en nombre observée au niveau de l'adjectif « **vallant** », bien qu'il soit précédé du possessif pluriel *nos*, on dénombre plusieurs autres constructions similaires dans les exemples ci-dessus. On peut, à ce propos, citer les cas des constituants nominaux : « **des mère** », « **toutes les mère** », « **des maman** », « **tous les maman** » et « **beaucoup de camarade** » où l'accord en genre et en nombre n'est pas fait. À cela s'ajoute l'omission de la lettre -i- du mot « **feuille** » qui devrait d'ailleurs porter la marque du pluriel ; le déterminant auquel il se rattache étant au pluriel.

Des fautes d'accord sont aussi relevées au niveau des verbes « **passer** » et « **faire** » où l'internaute a transcrit en lieu et place de la lettre (-s) finale un (-t) alors qu'ils ont pour sujets respectifs la première et deuxième personne du singulier. Il en est de même pour le verbe « **aller** » où en lieu et place de la lettre (-s) finale, on note une position vide, exactement comme au niveau des verbes « **profiter** » et « **rappeler** » dont la lettre finale (-e) et les marques du féminin pluriel sont omises. Au niveau du verbe « **souhaiter** » également, on relève la violation de la règle grammaticale qui stipule que lorsque deux verbes se suivent le second se met à l'infinitif dans la mesure où l'internaute a mis à la finale de ce verbe un (-é) symbolisant la marque du participe passé et lieu et place de l'infinitif. Enfin, le verbe « **aimer** » dont le sujet est le pronom de la première personne du singulier se termine par (-s) ; ce qui n'est pas conforme aux prescriptions grammaticales de la langue française.

On observe également des cas de confusion de mots, comme c'est le cas au niveau du démonstratif *ces* en lieu et place duquel figure

sais, la forme conjuguée de la première ou deuxième personne du présent de l'indicatif du verbe « **savoir** ». L'adverbe de négation est également confondu à la préposition « **par** » dans la publication : *Débat ouvert : Est-ce qu'on peut souhaiter bonne fête a une femme qui n'a par d'enfant.* Au « **à** » préposition, les internautes substituent l'auxiliaire avoir conjugué à la troisième personne du singulier dans la plupart des exemples ci-dessus. Le terme « **selfies** » est également mal orthographié ; la lettre médiane « -e- » ayant été omise. Le démonstratif « **ces** » et le présentatif « **c'est** » sont respectivement transcrits « **sais** » et « **sai** ». Il est vrai que dans chacun de ces cas, on a affaire à des homophones mais, il convient de souligner que la confusion de ces lexies impacte sur la forme de la phrase et surtout sur l'interprétation des énoncés étant donné que les énoncés dans lesquels on le retrouve ne sont pas toujours bien ponctués.

2.3. Des phrases mal ponctuées

La ponctuation désigne l'ensemble des signes graphiques dont le rôle est de rendre compte à l'écrit à la fois de la syntaxe des énoncés, des délimitations entre phrases et entre les constituants de phrases, des modalités énonciatives (interrogation, exclamation) et des phénomènes de prosodie (pauses, intonation et mélodie). Elle facilite donc l'interprétation des énoncés. Ainsi, un énoncé mal ponctué comme on constate dans ceux qui suivent, peut être sujet à des confusions et ambiguïtés.

Pub 17 : Bonne fête des mères a toutes les femmes du groupe je vous aimez les maman bizou à vous

Pub 18 :Bonjr la famille comment a appel ton sais feuille en baoulé

Pub 19 :Dnc affaire la sai sérieux hein c'est une partie du pays qui souffre comsa. Dites mw y quoi lbahoo vraiment yako a vous.

Pub 20 : Parfois fait tes bagages, va à l'aéroport, fais des selfis et reviens à la maison oklm, il faut souvent embrouiller ses ennemis.

Dans chacun des énoncés ci-dessus, on relève des fautes de ponctuation. Dans le premier exemple, aucun signe de ponctuation n'est marqué. Pourtant, pour la clarté du propos, cette séquence

peut être subdivisée en trois énoncés. Ainsi, la publication se présenterait comme suit : « *Bonne fête des mères à toutes les femmes du groupe ! Je vous aime les mamans. Bisou à vous !* ». Étant donné que les fautes d'orthographe et de grammaire en ont été extirpées et les signes de ponctuation ont été marqués, elle est devenue plus accessible.

Dans l'exemple suivant où l'internaute présente d'abord ses civilités avant de demander à ses amis d'identifier les feuilles dont il présente les images, on note une absence totale de signes de ponctuation. Les points d'exclamation et d'interrogation qui devaient respectivement être placés après les termes *famille* et *baoulé* n'ont pas été marqués. Par conséquent, on a une longue suite de mots dans laquelle on relève de nombreuses fautes d'orthographe au lieu de deux énoncés bien ponctués qui auraient facilité l'interprétation de son message. La majuscule initiale de l'interrogatif *comment* n'est pas non plus marquée. En plus, là où on devait voir le tiret symbolisant l'inversion du sujet dans la phrase interrogative, l'internaute a transcrit le possessif *ton*.

L'exemple : « *Dnc affaire la sai sérieux hein c'est une partie du pays qui souffre comsa. Dites mw y quoi lbahoo vraiment yako a vous.* » témoigne de la non maîtrise des signes de ponctuation par bon nombre d'internautes. En effet, dans cette publication, on s'aperçoit de ce que les virgules après « **donc** » et « **moi** » ont été omises à l'instar des points d'exclamation après « **hein** », « **vraiment** » et « **vous** », du point d'interrogation après l'interjectif « **hoo !** ». De ce fait, les majuscules initiales du présentatif « **c'est** » et de l'adverbe « **vraiment** » ne sont pas marquées. Le dernier exemple est également mal ponctué. En effet, si au niveau des trois premières séquences de cette publication, la virgule peut être acceptée, elle ne saurait l'être au niveau de la dernière. L'exhortation ou l'invitation de l'internaute à procéder, comme il l'indique, s'arrête après « **oklm** » ; la suite de sa publication donne les motivations de son choix.

2.4. Des emprunts massifs

Lorsqu'on parcourt les publications des internautes ivoiriens, on s'aperçoit de la présence de termes qui n'existent pas dans les différents dictionnaires de la langue française. La récurrence des termes issus d'autres langues fait de l'emprunt le procédé de création lexicale le plus productif. Les exemples qui suivent donnent un aperçu de cette réalité linguistique.

Pub 21: Quand femme dit qu'elle a eu bon mari c'est que dépense va tuémôgô la eh

Pub 22 : Tout le monde sais **mougou** mais tout le monde ne sais pas faire l'amour.

Pub : Bonne fête a toutes les mamans de mon **gbonhi** et que Dieu vous accorde un bon mec comme moi

Pub 23 : Fille ! Cite le nom d'un membre du groupe qui te drague en Inbox ... C'est gâté aujourd'hui là. Cassez les **papo**.

Pub 24 : Amour est bizarre **dêh**. Tu peux avoir doctorat mais c'est une fille qui n'a même pas extrait de naissance qui va te donner **goumin**.

Pub 25 : Rien ne rend une fille grosse heureuse que de voir une autre plus grosse qu'elle. **Ko** « **djaah** je suis pas la seule grosse »

Pub 26 : Avoir jolie **go**, c'est souffrance ooh ! tu sais que tout le monde veut lamougou

Pub 27 : Ah ! C'est ça **dêh** !

Pub 28 : Les « **djassi** » en provenance de notre chère Béoumi sont bonnes et on ne peut plus rassurantes.

Pub 29 : Ils n'ont pas eu besoin de l'école pour réussir. Comment lui accorder de l'importance ? **Ko** « une casque » Ministre ! **Pouah** !

Pub 30 : Amour est bizarre **dêh**. Tu peux avoir doctorat mais c'est une fille qui n'a même pas extrait de naissance qui va te donner **goumin**.

Pub 31 : Eh femme ! **Ko**, bb, mon père veut te voir aujourd'hui. **Ahi** ! Depuis quand lui et moi on est amis.

Pub 32 : Après le **maplôli** : Elle : bb ! Lui : oui ! Elle : je t'aime. Lui : pense à tes études.

Pub 33 : Si cette somme était allée sur le numéro de téléphone d'un « petit varan », il allait retirer le « **blé** » **kabakaba** et laper ça.

Pub 34 : Pour votre sécurité, il faut porter « une casque » dans tous les secteurs « sociales ». **Patissanganan !**

Pub 35 : Ils ont **lalé** mon **lalé**. Quel bon ivoirien va me traduire sa ?

Les termes : mômô, mougou, gbonhi, papo, goumin, mougoupan, Haokomen, ko, maplôli, blé, kabakaba, « djassi » et lalé à l'instar des interjectifs « **djaah !** », « **Pouah !** », « **dêh** », « **Patissanganan !** », « **Ahi !** » sont empruntés à diverses langues. Ils font le charme du français de Côte d'Ivoire et témoignent de la créativité linguistique des Ivoiriens.

2.5. Des changements de sens

Des changements de sens sont également observés dans les publications des internautes ivoiriens. Les exemples qui suivent donnent un aperçu de ceux qui opèrent dans les productions écrites sur Facebook des internautes ivoiriens :

Pub 36 : Si cette somme était allée sur le numéro de téléphone d'un « petit varan », il allait retirer le « blé » kabakaba et **laper** ça.

Pu 37 : Depuis ma **petite** m'a dit que c'est bon entre nous mon cœur me fait **façon façon** on dirait sa veut tomber. Svp, c'est quelle m... ».

Pu 38 : Si le gars sort machette elle va **gagner temps**.

Pu 39 :Hbd mon **élément** pimpant !

Pu 40 : « Laurent Gbagbo, **un boulanger** né.

Pub 41 : Quand tu découvre que tous les amis de ta rivale sont ami a ta rivale tu peux douté de ta place de **titulaire**

Pub 42 : bon vous les filles qui voulez un mec beau grand taille claire riche la toi ton frère **piqué**, vilain, noir qui va le prendre ?

Le terme **laper**, par exemple, signifie **dépenser** alors que « **petite** » désigne la petite amie ou la fiancée. Quant à l'expression **gagner temps**, elle signifie fuir, s'en fuir, s'échapper, etc. Les termes **élément** et **boulangier** ont également un nouveau contenu sémantique dans le français de Côte d'Ivoire. Ils servent respectivement à désigner un ami, une personne pour laquelle on éprouve beaucoup de sympathie, un confident, etc., et une personne versatile, un roublard, etc. Il s'agit là d'un sobriquet par

lequel les Ivoiriens désignent leur ex-président Laurent Gbagbo. Il est de même pour les termes « **titulaire** » et « **piqué** » qui désignent respectivement la fiancé et l'homme peu nanti.

2.6. Des périphrases et des acronymes

Certains internautes utilisent dans leurs publications la périphrase. L'exemple ci-après peut servir à illustrer cet état de fait :

Pu 43 : Il faut donc préparer les esprits et le terrain au retour du **Wood de Mama**.

Dans cette publication, la périphrase **woody de Mama** sert à désigner l'ex président ivoirien **Laurent Gbagbo**. Des acronymes sont également utilisés par les internautes ivoiriens, comme c'est le cas dans l'exemple ci-après :

Pu 44 : La résistance parisienne en France a le regret de vous annoncer le décès de notre sœur **gor**, combattante de la liberté.

Dans cet énoncé, le terme **gorsignifie Gbagbo ou rien**. Il est utilisé pour désigner les partisans de cet homme politique ivoirien qui est, selon eux, le seul qui peut conduire le pays vers le développement.

2.7. Des néologies

Dans la publication qui suit : « *Donne ta définition du RHDP Ps : RHDP= Rassemblement des **Haokomen** pour la Drogue et la Pornographie* », par exemple, le terme « **haokomen** » est composé des mots baoulé **haoko**(instrument traditionnel de musique) et anglais **men** (hommes). Il sert à désigner, en français de Côte d'Ivoire, une personne qui aime se masturber. Les termes **mougoupanet maplôli** dans la publication : « *Pourquoi les hommes aiment faire le **mougoupan** aux filles qui aiment demander l'argent ? C'est méchant.* » sont construits sur le même modèle. Le premier (**mougoupan**) est formé à partir de l'adjonction du terme d'origine sénoufo **mougou**qui signifie faire l'amour en nouchi et du mot malinké **pan** qui veut dire s'en fuir. Pratiquer le **mougoupan**revient à entretenir des relations sexuelles sans avenir. **Maplôli** dans la publication : « *Après le **maplôli** : Elle : bb ! Lui : oui ! Elle : je t'aime.*

Lui : pense à tes études. » qui désigne l'acte sexuel est constitué du **maplôet** du dérivatif **-li**.

Pub 45 : Donne ta définition du RHDP Ps : RHDP= Rassemblement des **Haokomen** pour la Drogue et la Pornographie

Pub 46 : Pourquoi les hommes aiment faire le **mougoupan** aux filles qui aiment demander l'argent ? C'est méchant.

Pub 47 : d'autres sont en couples dans ce village juste pour ce **décoaguler** ou parce qu'il sait qu'elles ont faim

Pour ce qui est des termes **lassissiet danhéré** construits à partir des termes anglais **last** et français **dangereux**, ils servent à désigner une personne douée dans un art. Il convient toutefois de préciser que dans la publication : « *Djagaa ! après Candia la, il y a un autre sinistre ! Le lassissi même, môgôla est mal danhéré.* » Ces termes sont utilisés pour tourner en dérision un acteur politique ivoirien qui aurait des difficultés pour s'exprimer en français. À côté des mots construits à partir de la réfection de leurs structures syllabiques, on a ceux qui sont obtenus par dérivation. L'exemple, du verbe **décoaguler** dans la publication qui suit : « *D'autres sont en couple dans ce village juste pour ce décoaguler ou parce qu'il sait qu'elles ont faim* ». Il signifie assouvir ses désirs sexuels en français de Côte d'Ivoire.

3. Interprétation des résultats

Il s'agira ici de confronter les données collectées aux résultats des études antérieures pour relever les similitudes et divergences. Il sera aussi question d'identifier les éventuelles difficultés d'interprétation des messages électroniques que pourraient rencontrer un francophone non ivoirien du fait des spécificités culturelles et de la diversité linguistique ivoirienne.

3.1. La transposition dans le cyberspace des pratiques langagières de Côte d'Ivoire

La remarque générale qu'on fait est que les différentes variétés du français de Côte d'Ivoire sont en usage sur le réseau social Facebook. Elles sont parfois concurremment utilisées au sein même d'une même publication. Si certains internautes font des efforts

pour s'exprimer dans un français correct, d'autres n'hésitent pas à recourir au nouchi et au français populaire ivoirien (FPI). Le français parlé en Côte d'Ivoire se distingue, il convient de le préciser, du français central « par quelques traits d'ordre phonétique et lexical, à un français basilectal se caractérisant par un nombre de traits non standard en passant par un français local. » (Kunsten, 2002 : 554). Il est, en effet, « tributaire de la morphosyntaxe et des modes d'énonciation et de conceptualisation dans les langues ivoiriennes. » (Adopo, 2009 : 22). De ce fait, il comporte de nombreuses particularités phonologiques, lexicales et syntaxiques qui sont caractéristiques de ces différentes variétés.

Le français ivoirien, marqué par la norme académique, par exemple, présente des formes qui ont pour origine le français populaire ivoirien, la structure des langues vernaculaires africaines de Côte d'Ivoire et le mode de conceptualisation propre à une civilisation de l'oralité. (Simard, 1994). Quant au français populaire ivoirien (FPI), initialement appelé français populaire d'Abidjan (Hattiger, 1983), et présenté comme un pidgin né de l'effort d'appropriation de la langue française (Mel G. et Kouadio, 1980 : 53), il est très dynamique. Cela dans la mesure où il est pratiqué par des populations peu ou pas lettrés. Pour Kouadio (1997 : 11), « il semble y avoir autant de variétés de FPI qu'il y a de locuteurs tant les variations phonétiques, grammaticales et lexicales paraissent importantes quand on passe d'un locuteur à un autre. ».

Le même constat est fait au niveau du nouchi, l'argot né au début des années 80. En effet, « nombreuses sont les syllabes des mots du nouchi qui subissent une accentuation de la part du locuteur. Cette accentuation n'est pas sans intention, au contraire elle tient lieu de marque de degré, comme dans les langues africaines, et renforce ainsi la signification des messages. » (Ahua, 2011 : 138).

On relève en outre un phénomène d'aspiration à la fin des mots qui joue également le même rôle : marque le degré ; des assimilations et des amalgames dans les phrases du nouchi. Son système verbal « recourt aux temps du français, et non aux

aspects exprimés dans les langues africaines. » (Ahua, 2011 : 139) ; il « n'incorpore pas un autre élément (indice du sujet) comme dans les langues négro-africaines » (Creissels, 1991 : 407- 408). Le mode indicatif bénéficie d'un usage privilégié dans cette variété de français à travers : le présent, l'imparfait, le passé composé et le plus que parfait. L'expression du futur se fait par l'emploi du futur proche : avec le verbe « aller » du français. » Ahua (op. cit : 139).

La comparaison des données collectées aux particularités ci-dessus énumérées montre que le nouchi fait l'objet d'un usage privilégié. L'utilisation des termes « *mougou* », « *djassi* », « *ko* », « *maplôli* », « *blé* », « *kabakaba* », « *goumin* », « *mougoupan* », « *môgô* » qui relèvent de cette variété du français de Côte d'Ivoire confirme cet état de fait. Le vocabulaire de cette variété de français, comme l'a souligné Brou Diallo (2004 : 28), est composite. Il « est à base de français, de langues locales (baoulé, dioula, bété, etc.) et voire de l'anglais, d'espagnol. Mais, les expressions et les mots français empruntés subissent des changements de sens, des troncations, etc., dont l'objectif est de créer un langage secret. ». Ce point de vue est partagé par Ahua (2011 : 136) qui précise que le vocabulaire du nouchi repose « sur trois catégories de mots : mots d'origine européenne, mots d'origine ivoirienne et mots fabriqués (mots d'origine inconnue et mots créés localement. » (Ahua, op. cit : 136-137).

En somme, on relève la transposition dans le cyberespace des pratiques langagières ivoiriennes. La prédominance du nouchi dans les publications et commentaires sur le réseau social Facebook en est un indicateur fiable et s'explique par le fait qu'il est en majorité utilisé par les jeunes. Cette variété du français de Côte d'Ivoire perçue au départ comme un code langagier utilisé par les loubards, les petits et grands délinquants dans le but de dérouter les forces de l'ordre et autres représentants de l'autorité (Z. Grékou, 1987 : 18), a en effet fait irruption dans les classes de collèges, de lycées et dans les amphithéâtres d'universités (Kouamé, 2007 ; Kouadio, 2006).

Au regard de ces faits, Kouadio Pierre Adou (2011 : 4) a soutenu que le nouchi « est largement sorti de son milieu de naissance. ». Il rejoint ainsi Kouadio (2006 : 178-179) qui avait souligné que le nouchi n'était plus seulement l'apanage des jeunes de la rue. Il est aussi, a-t-il poursuivi, présent dans les lycées et collèges et même à l'université avant de conclure que, désormais, on parle nouchi dans les rues d'Abidjan et que les murs aussi en portent témoignage. Toutes les couches sociales en font usage. Cette variété du français de Côte d'Ivoire n'est plus exclusivement pratiquée par un public spécifique car « son extension ne s'arrête plus aux jeunes. Elle touche leurs parents qui, quelle que soit leur condition sociale, l'utilisent dans la communication avec leurs enfants. » (Aboa, 2010 : 47). Du fait de cette expansion fulgurante, le nouchi remplit désormais trois fonctions : une fonction cryptique, une fonction identitaire et une fonction véhiculaire. » (Kouamé, 2012).

3.2. De la diversité culturelle et linguistique dans le français de Côte d'Ivoire

Le français de Côte d'Ivoire se distingue de la norme centrale de cette langue. Il « très marqué par le terroir où il est usité » et se présente comme « une sorte de label made in Côte d'Ivoire. » (Kouadio, 1997 : 3). Ce point de vue est partagé par Adopo (2009 : 47) pour qui la norme endogène de français en usage en Côte d'Ivoire « présente le visage d'un français acclimaté auquel les Ivoiriens ont su donner forme et contenu. ». Les publications des internautes de Côte d'Ivoire montre que ceux-ci ne s'inscrivent pas en marge de cette tendance générale. Ils font preuve de dextérité dans la mesure où ils parviennent à adapter la langue française à leurs besoins communicatifs et ont réussi à s'approprier cette langue. Quand bien même la syntaxe des énoncés qui constituent leurs publications respecterait en grande partie la syntaxe du français standard, on en relève des faits qui rendent difficiles leur interprétation par un francophone non ivoirien.

À ce propos, la présence des termes « mougou », « djassi », « ko », « maplôli », « blé », « kabakaba », « goumin », « mougoupan », « môgô » qui signifient respectivement faire

l'amour, nouvelles, avoir un rapport sexuel, l'argent, rapidement, chagrin d'amour, aventure amoureuse d'un soir, homme peut constituer un écueil à l'interprétation des énoncés dans lesquels ils apparaissent. La compréhension des messages émis sur ce canal virtuel nécessite donc un ancrage culturel.

En effet, ils comportent des termes qui ne figurent pas dans les dictionnaires de la langue française ; ces messages étant destinés à des groupes constitués sur le réseau social Facebook grâce aux réseaux d'amis ou à des personnes qui n'ont aucune connaissance des réalités linguistiques et culturelles de la Côte d'Ivoire.

C'est le cas du nouchi qui se présente comme le réceptacle de la diversité linguistique de la Côte d'Ivoire qui prédomine dans les publications sur le réseau social Facebook des internautes de Côte d'Ivoire. L'usage fréquent de cette variété de français qui puise ses ressources dans plusieurs canaux linguistiques locaux et internationaux atteste que la norme endogène de français est culturellement marquée.

On en relève un accroissement de la productivité de l'emprunt. Aussi, la diversité d'origine des termes qui résultent de ce procédé de création lexicale témoigne de l'importance de la diversité linguistique qui opère dans le français de Côte d'Ivoire ; le pays étant le théâtre de contact de nombreuses et fécondes langues. Cette langue qui « a épousé tous les contours de la société ivoirienne, aussi bien dans son organisation sociale que comme expression et reflet de sa spécificité culturelle » (Simard, 1994 : 27) traduit, en effet, le « sentiment de fierté de l'Ivoirien qui, tout en prenant pour modèle dans bien des domaines le schéma occidental, tient à conserver et à renforcer son identité en maintenant toujours avec ce modèle une différence volontaire. » (Aboa, 2010 : 2). En somme, elle est le reflet d'une diversité culturelle établie qui fait sa spécificité et qui la rend de plus en plus inaccessible aux autres membres de la communauté francophone.

Conclusion

L'analyse des formes, structures et contenus des messages électroniques publiés par les internautes de Côte d'Ivoire sur le réseau social Facebook a révélé des transcriptions fantaisistes et des troncations, des fautes de grammaire et d'orthographe, des phrases mal ponctuées, des emprunts massifs, des changements de sens, des périphrases, des acronymes, des néologies, etc. Elle a également montré que les différentes variétés de la norme endogène de français sont en usage sur Facebook ; ce qui traduit la liberté que se donnent les « facebookeurs » de Côte d'Ivoire ».

Ils n'hésitent pas à utiliser des termes issus des langues ivoiriennes et occidentales et à faire montre de créativité dans leurs publications et commentaires. Pourtant, ceux-ci s'adressent à des réseaux d'amis et membres de groupes qu'ils ne connaissent pas véritablement mais avec lesquels ils échangent et interagissent.

À ce sujet, les risques d'incompréhension sont grands vu que leurs publications comportent des termes spécifiques au français de Côte d'Ivoire, des termes qui n'existant pas dans les dictionnaires de la langue française.

Bibliographie

Ouvrages

Brou, Diallo Clémentine, 2004, Aspects des difficultés d'apprentissage du français langue étrangère par les étudiants anglophones africains. Thèse de Doctorat en Sciences du langage. Montpellier, Université Paul Valéry.

Calvet, Jean Louis, 2013, La sociolinguistique, 8^{ème} édition, collection Que sais-je ?, Paris, Puf

Creissels, Denis, 1991, Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique, Grenoble, ELLUG.

Hattiger, Jean-Louis, 1983, Le français populaire d'Abidjan (FPA) : un cas de pidginisation, publication n°87, Université d'Abidjan, ILA.

Kouamé, Koia, Jean-Martial (2007). Étude comparative de la pratique linguistique en français d'élèves d'établissements

secondaires français et ivoiriens, Thèse de Doctorat, sous la co-direction de M. Verdelhan, et N. J. Kouadio, Université de Montpellier 3.

Article dans une revue

Grékou, Zadi, 1989, « Contribution à la connaissance de la physionomie du français en Côte d'Ivoire ». in *Revue de l'Association des Professeurs de Français en Afrique* n° 4, p. 14-20.

Kouadio, N'Guessan Jérémie, 1997, « La situation linguistique de la Côte d'Ivoire ». in *Diagonales* n° 26, pp. 42-44.

Kouadio, N'Guessan Jérémie, 1999, « Quelques traits morphosyntaxiques du français écrit en Côte d'Ivoire », in *Cahiers d'Études et de Recherches Francophones, langues*, vol. II n° 4, pp. 301-314 Paris, AUPEL-UREF.

Kouadio, N'Guessan, Jérémie, 2006, « Le nouchi et les rapports dioula-français ». in *Le français en Afrique*, n° 19, Paris, Didier – Érudition, pp. 177-191.

Kouamé Jean-Martial, 2012, « Le nouchi : creuset de la diversité culturelle et linguistique de la Côte d'Ivoire ». In *Francopolyphone : l'interculturalité à travers la linguistique et la littérature*. Numéro 7 vol.1. ULM. pp. 69-77.

Kunsten, M. A. (2002). « Le statut de là en français abidjanais », in *Romansk Forum*, n° 16, pp. 553-559.

Mel Gnamba Bertin, KOUADIO, N'Guessan Jérémie (1980). « Variétés lexicales du français en Côte d'Ivoire », in *Visage du français, variétés lexicales de l'espace francophone*, Paris.

Simard, Y. (1994). « Les français de Côte d'Ivoire », in *Langue Française* n° 104, pp. 20-36.

Article en ligne

AboaAbia Alain Laurent, 2008, « La Francophonie ivoirienne », in *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*

n°40/41, URL : <http://dhfiles.revues.org/123>, consulté le 02 août 2011.

Adopo, Assi François, 2009. *Le français, langue ivoirienne*, Publication du LTML, www.ltml.ci, URL : www.ltml.ci/files/publications/francais.pdf, consulté le 12 juillet 2011,

Alix DESFORGES, "Cyberespace et Internet : un réseau sans frontières ?", *CERISCOPE Frontières*, URL : <http://ceriscope.sciences-po.fr/content/cyberespace-et-internet-un-reseau-sans-frontieres>, consulté le 15/11/2019,

Lafage, Suzanne, 2002, *Le lexique français de Côte d'Ivoire. Appropriation et créativité. Le français en Afrique*, 16 et 17, Nice/CNRS, tomes 1 et 2. URL : <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/16/16.html>, consulté le 25 août 2019.